

DEMANDE MONDIALE ET MÉGA FERMES LAITIÈRES AU CRIBLE DE LA DURABILITÉ. *TOO BIG TO SUCCEED ?*

par Anne **MOTTET** (FIDA et AAF)

La production et la consommation mondiale de produits laitiers continuent de progresser. Cependant, la consommation reste très inégale d'une région du monde à l'autre. Alors que les produits laitiers fournissent près de 20% des apports protéiques quotidiens en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest, ils ne dépassent pas 10% en Afrique Sub-saharienne, en Asie Centrale ou en Asie de l'Est et du Sud Est. La consommation par habitant progresse cependant fortement en Asie, en particulier en Inde, au Pakistan, en Chine, en Mongolie, en Indonésie et dans toute l'Asie du Sud Est, mais aussi au Moyen Orient et dans de nombreux pays d'Amérique Latine, y compris le Brésil, le Chili, le Pérou et l'Uruguay. Les analyses prospectives de la FAO prévoient que la consommation mondiale de produits laitiers augmente de 40% entre 2012 et 2050, de 50% dans les pays à niveaux de revenus faibles et intermédiaires et de plus de 100% en Afrique sub-saharienne.

La taille moyenne des exploitations laitières varie également à travers le monde, de 234 vaches au États-Unis en 2018 (un chiffre qui a continué à progresser depuis) à 2 vaches en Inde. Cette moyenne cache également de très grands écarts. D'après l'IFCN, plus de la moitié des vaches laitières nord-américaines se trouvaient dans des fermes de plus de 1000 vaches en 2018 alors qu'elles n'étaient que 5% en Europe et 12% en Asie de l'Est et du Sud-Est. A l'échelle mondiale, les fermes de plus de 1000 vaches représentent moins de 1% du total des fermes, mais comptent environ 8% des effectifs d'animaux et 20% de la production de lait.

Les dix plus grosses fermes laitières du monde produisent ensemble plus de 9 millions de tonnes de lait par an, soit l'équivalent de la production de l'Irlande ou du Canada. Elles ne détiennent pas loin d'un million de vaches laitières et se trouvent essentiellement en Chine (5 d'entre elles) et aux USA (3 d'entre elles), mais l'on en trouve une en Russie et la plus grande actuellement en Arabie Saoudite.

Les raisons qui expliquent le développement de ces méga fermes laitières sont multiples et varient aussi d'une région à l'autre. Par exemple pour certains pays, comme les Etats-Unis et l'Argentine, le marché à l'export est un moteur important. Au contraire, en Chine ou en Russie, l'autonomie alimentaire et le marché domestique sont davantage une priorité. Au Moyen Orient, comme aux Émirats Arabes Unis et en Arabie Saoudite, ces deux moteurs sont à l'origine des méga fermes. La réglementation, notamment environnementale, explique également leur relative absence en Europe.

Leur développement pose un certain nombre de questions de durabilité. En ce qui concerne la sécurité alimentaire et la nutrition, il n'est pas certain que ces méga troupeaux jouent un rôle essentiel malgré la volonté politique d'auto-suffisance sous-jacente à leur développement dans certains pays. En termes économiques et de moyens de subsistance, la source des capitaux investis est souvent privée, la rentabilité prioritaire et la main d'œuvre engagée ne dispose pas toujours de conditions de travail satisfaisantes. L'optimisation du coût de production à travers les économies d'échelle est un objectif quasi universel, mais qui fait face

**GRANDS TROUPEAUX LAITIERS
SÉANCE DU 5 JUIN 2024**

à des contraintes de volatilité du coût des intrants et dans certains cas, un manque de main d'œuvre. En ce qui concerne la santé et le bien-être animal, la question des épizooties facilitées par la concentration des animaux confinés se pose de plus en plus, du fait de l'uniformisation des ressources génétiques animales (Holstein) et donc de perte de résilience aux conditions locales et aux maladies endémiques. Enfin, pour ce qui est du changement climatique et de l'environnement, ces fermes montrent souvent des émissions par kg de lait faibles, mais peuvent reposer sur de l'aliment importé à fort impact sur le climat comme le soja ou les tourteaux de palmistes. La pollution de l'eau et de l'air, dues à la concentration élevée d'animaux très productifs, peut aussi se révéler un frein notable au développement des méga fermes, ce qui expliquent souvent leur couplage à des unités de biogaz mais sans résoudre pour autant la valorisation de la fraction liquide résiduaire contenant les minéraux, (N et P notamment) en l'absence de surfaces d'épandage.

Ces similitudes et ces variations régionales sont davantage expliquées par les exposés de la séance qui portent sur une sélection de cas d'études dans 4 régions du monde.